

LE CERCUEIL DE VERRE

CONTE POLICIER



RÉALISÉ ET CONTÉ PAR
NATHALIE LEONE



Résumé	p. 4
Note d'intention	p. 5-6
Extraits de presse	p. 7
Présentation de la Cie	p. 8-9
Contact	p. 10



**« ON VA DÎNER SUR DES MORTS ?
C'EST UNE IDÉE ATROCE ! »**

Les invités aperçoivent, sous les petits fours, deux cadavres.
Ils s'indignent, désapprouvent, discutent, s'habituent ...
Et mangent.

Or, après minuit, Iris, la comédienne, est toujours allongée dans son cercueil de verre.
Immobile ... Raide.
Les convives reculent, dégrisés.
La mort ... Est là. Elle s'est invitée au festin.
Elle circule, comme chez elle, et murmure à l'oreille :
« Vous vous moquez, humains ? Vous vous moquez ? À moi de rire à présent ... »

Deux comédiens au chômage jouent les macchabées.
Des auteurs de polars suspectés d'un meurtre ... Avec humour et suspense, la conteuse vous propose de résoudre l'énigme du cercueil de verre.



RÉSUMÉ

Ce vendredi 7 avril au soir, il pleut sur les quais de Paris. Mais cela ne gêne pas Vincent. Ce comédien au chômage vient de se faire grimer en cadavre et enfermer dans une table de banquet en verre. Il est accompagné d'Iris, comédienne comme lui, allongée dans la table voisine. La soirée se déroule chez Lapérouse, un restaurant chic du quai Voltaire, à l'initiative d'une maison d'édition de polars. Les invités de la haute société parisienne se prêtent avec gourmandise à cette soirée macabre. Buffet à savourer sur des morts, dégustation de gâteaux empoisonnés, baisers d'outre tombe et sarabandes funèbres sont les attractions prévues.

Ce qui n'était pas prévu, c'est que la mort serait des convives, et qu'elle frapperait. Iris ne se relève pas de son cercueil de verre. L'inspecteur Perutz, bientôt sur les lieux, distingue cinq suspects parmi les invités. Tous sont des auteurs de polars réputés, qui connaissaient la victime. Au milieu de la nuit, le policier apprend du médecin légiste qu'Iris n'est pas encore morte. Or, un peu plus tard, et malgré la surveillance accrue, la comédienne est enlevée de l'hôpital et disparaît.

Une course commence alors ; Pérutz doit retrouver Iris à temps.

Suspects et policiers finissent tous au musée Grévin.

Là, entre les figures de cire, les faux semblants, les faux coupables, le véritable assassin va se révéler.

4

5

UN PARI

Ce spectacle de conte est un véritable polar, et respecte les règles du genre. Il s'agit d'une intrigue policière autour d'un meurtre. Ce polar est traité au premier degré, non dans la dérision mais dans la plongée, le suspense, la course après les suspects, et même un moment de concertation avec le public. Le récit fait intervenir, en s'en amusant, ou en s'en inquiétant, certaines « scènes incontournables » du polar, avec des clin d'oeil aux maîtres du genre. Or, l'intérêt - et la difficulté - est de conjuguer deux genres apparemment incompatibles : le conte et le polar. En effet tout les oppose. Le conte est dans un monde merveilleux intemporel, le polar se situe toujours dans un contexte quotidien et concret. L'un va rêver, l'autre va enquêter, l'un va explorer un monde de symbole et d'analogie, l'autre un monde de logique et de causalité.

LE FAIT DIVERS

C'est le plus petit dénominateur commun. Combien de contes merveilleux semblent dériver des plus violents faits divers : Barbe bleue, Peau d'âne, Cendrillon, le petit Poucet ... Meurtre de l'épouse, de l'enfant, inceste, abandon ... Il y a souvent dans la trame du conte merveilleux un acte épouvantable. Et c'est justement pour cela qu'il est impossible d'en parler crûment.

Le langage merveilleux est donc aussi une façon supportable de parler de l'insoutenable. Le polar en parle autrement ; il nimbe les faits de mystère, de brouillard et de présomption.

Ce spectacle souhaite parler les deux langages.

BLANCHE-NEIGE AUTREMENT

C'est sur ce constat qu'est née l'envie de raconter « Blanche-Neige », autrement. Tous les motifs du conte sont réunis dans le spectacle. Ils « résonnent » donc, d'une certaine façon depuis le début pour le spectateur : Iris (Blanche-Neige) est décrite comme « profondément brune, pâle, les yeux noirs, intenses comme des aimants », Hortense, la reine, est une femme d'affaire médiatique. La belle et son prince sont deux comédiens au chômage, enfermés dans un cercueil de verre. Le chasseur est un clochard, qui arpente les sous-sols de Paris. Les nains sont des retraités. Blanche-Neige meurt dès le début pour renaître à la vie. La reine est puissante, mais elle ne peut obliger personne à l'aimer, elle ne peut pas non plus maîtriser la beauté de son visage ... Le miroir de vérité est déformant, ce sont les glaces concaves du musée Grévin. Le récit suit donc, presque dans l'ordre, les différentes péripéties du conte.

NOTE D'INTENTION

PARIS REVISITÉ

L'histoire n'est pas racontée dans un espace lointain. Elle est là, toute proche, à Paris, dans des lieux familiers. La distance onirique n'existant plus, le « fait divers » premier réapparaît. Le récit visite différents cercles parisiens - la société mondaine des auteurs, les employés dans un hôpital, les vieux dans une maison de retraite, les clochards ... L'enquête parcourt le Paris d'en haut ; un restaurant chic, les quais de Seine, les urgences de l'Hôtel-Dieu, le musée Grévin.

Et le Paris d'en bas ...

Si chaque lieu est bien concret et précis, il se double pourtant d'un « espace plus mythique » qui plonge dans l'univers poétique du conte. Le restaurant « Lapérouse », est aussi salon macabre, cabinet des métamorphoses. La Seine ressemble au Styx, qui plonge dans l'ombre sous chaque pont. L'hôpital de l'Hôtel Dieu est Cours des Miracles, Auberges des blessés ouverte à tous les vents ...

LA DÉCOUVERTE DE L'ASSASSIN ... ET DU CONTE.

Ce spectacle épouse le suspense du genre policier. La révélation dernière est celle d'un assassin, mais aussi d'un conte. Il est évident que le conte ne doit pas être reconnu trop tôt pour que le public ne se doute pas de la fin.

Dans les salles obscures du Musée Grévin, le récit bascule. L'atmosphère devient plus onirique. Les figures de cire mélangent les époques. Les personnages traversent des salles étranges, comme des bulles ou des rêves.

Dès que le public apprend que le coupable est la grande soeur d'Iris, celle qui l'a élevée - autre version de la belle-mère - il découvre en même temps l'assassin et le conte caché.

À la phrase « **Tu étais belle, Hortense, mais Iris est mille fois plus belle que toi.** », chacun reconnaît clairement Blanche-Neige.

Auparavant, le public vivait l'histoire dans la surprise des enchaînements. Ce n'est qu'à la fin qu'il fait le lien ; il peut ainsi revisiter les scènes à rebours à la lumière de cette compréhension.

Soudain, les lieux et situations traversés prennent le sens et la profondeur du récit d'origine.

Les thèmes touchent les spectateurs par leur force toujours à l'oeuvre : la volonté d'être « **la plus belle** », la détresse des jalousies intimes trouvée dans la détresse, l'intégration du monde souterrain, le cycle tressé de la vie à la mort ...

LE PARI DE CE SPECTACLE EST DONC DE FAIRE RÉSONNER LE CONTE À L'INSU DU SPECTATEUR, DANS UN GENRE DIFFÉRENT, ET UN MODE QUOTIDIEN. ET POURTANT, LES FIGURES ÉTERNELLES CACHÉES DESSOUS NOURISSENT LE RÉCIT TOUT DU LONG, COMME LA SÈVE SOUS L'ÉCORCE.

7

EXTRAITS DE PRESSE

MIDI LIBRE

« Le public s'est laissé séduire, envoûté par ces contes, entre mythe et réalité de Nathalie Leone. Un régal. »

L'UNION L'ARDENNAIS

« Le public mène l'enquête ». « Nathalie Leone est venue présenter un conte dont elle interprète une création originale. (...) Pendant une heure, Nathalie Leone nous entraîne dans différents univers, d'Agatha Christie, dans sa façon de croquer les personnages, à Eugène Sue (références aux souterrains de Paris), en passant par Conan Doyle car l'enquête se termine dans un

musée de cire. Une heure d'un excellent spectacle durant lequel le public a tenté de résoudre l'énigme du cercueil de verre. »

L'ARDENNAIS

« Un talent rare, qui, à chaque représentation, régale le public. »

LE COURRIER PICARD

« Nathalie Leone a raconté hier devant un public très attentif. La magie a opéré. Pendant une heure, les spectateurs ont été rivés sur les lèvres, les gestes, et la voix de la jeune femme. »

LA HUPPE GALANTE

L'association est née en 1997, à l'initiative de plusieurs artistes, notamment Nathalie Leone, alors marionnettiste et Julie Mondor, violoncelliste. Le but de cette compagnie était la promotion du spectacle vivant, et notamment des « *petites formes* ». Elle a permis alors la création de plusieurs spectacles de marionnettes et musique ; « *La fugue* », ombres et violoncelle, « *Le cabaret des anges* », marionnettes à poignée et piano, « *Pages d'almanach* », marionnettes de papier ...

Les spectacles ont traversés des festivals, comme celui de Cabourg, de Bernay, de Charleville-Mézières... Ils ont joué dans des salles importantes comme la « *Tempête* » (Cartoucherie) ou les Amandiers de Nanterre. « *La fugue* » a tournée durant quatre ans avec les Jeunesses Musicales de France.

Ensuite, à partir de 2002, la Huppe Galante s'est orientée vers le conte.



NATHALIE LEONE, conteuse

Comédienne, elle participe à des spectacles de répertoire classique avec la compagnie du conte amer. Puis elle travaille l'improvisation théâtrale avec Maurice Bénuchou (assistant de Peter Brook), le clown avec Philippe Hottier et des comédiens venus du Théâtre du Soleil.

Elle travaille ensuite huit ans dans une troupe de marionnettes, « *Le Théâtre Sans Toit* ».

Elle entre à l'atelier de pratique du conte de Henri Gougaud en 1999. Elle se dédie depuis 2001 à l'art du conteur, en le nourrissant de ses expériences précédentes. Elle intervient dans les musées, les bibliothèques, les centres culturels, les associations, les festivals. Depuis 2002, elle anime un atelier de « *conte et improvisation* » (cours réguliers et stages, notamment à la Sorbonne). Elle organise depuis 2007 le cycle « *Un samedi pour conter* » à l'Espace Jemmapes.

Elle participe depuis décembre 2003 à l'édition de livres de contes sous la direction de Henri Gougaud aux Éditions du Seuil puis aux Éditions du Panama. A écrit les « *Contes des sages chrétiens* » aux Éditions du Seuil (2005) et les « *Contes de la Nuit* » (mars 2007) aux Éditions du Panama.



LE CERCUEIL DE VERRE
Conte policier

CONTACT

Nathalie Leone

06 20 22 69 66

nathalie.leone@gmail.com

<http://n.leone.free.fr>